Pour une nouvelle promenade à Romainmôtier

Quand un Combier ne sait plus que faire, il va à Romainmôtier. Car il est certain que là-bas, dans ce village étonnant du vallon du Nozon, il ne s'ennuiera pas, surtout à contempler l'intérieur fabuleux de l'abbatiale.

Vite, rentrons à l'intérieur de cet édifice hors du commun, que l'on se mette dès cet instant à l'abri du temps, presque hors du temps.

Le roman est pure merveille, le calcaire jurassien, travaillé de manière un peu rugueuse, vous prend à la tripe, vous resteriez là des heures, voire des jours !, à l'admirer dans cet aspect rustique. Ces piliers sont monumentaux, d'une solidité à supporter une ville entière, avec des moellons énormes que surent tailler des artisans de la pierre parfaitement maître de leur technique, dont chaque coup de marteau sur leur burin porte, dont aucun ne sert à rien ni ne frappe à côté. On les voit toujours à l'œuvre quelque part dans une carrière de la région. Et ce qu'on voudrait faire, sincèrement, c'est revenir dans le temps et leur serrer la main. Qu'ils ont assurément rugueuse. Mais des mains d'homme, des mains d'artisan, des mains auxquelles l'on a appris ce qu'est le travail d'un seul qui pourtant servira à l'œuvre générale de plusieurs ou même de tous.

Et celle-ci, c'est cet intérieur d'une beauté rude qui vous va pourtant droit au cœur. C'est cette grotte d'une esthétique parfaite. Cet ensemble en lequel, l'on voulait rendre grâce à Dieu. Ils furent des milliers à y passer, à y s'asseoir, à y réfléchir au sens de la vie, à s'interroger sur cette durée si courte de l'existence d'un homme, qui passe, tandis que l'œuvre, elle, elle reste. C'est cela, nous autre qui nous nous croyons volontiers immortels, et n'allez pas dire le contraire, nous passons, tandis que l'œuvre, de pierre, elle demeure. C'est là l'incompréhensible. Car si l'on admire, si l'on philosophe, si l'on trace les grandes lignes de l'existence et que l'on croit y comprendre quelque chose, l'on ne peut, au fond de nous-mêmes, croire qu'il y aura cette fin, plus ou moins proche selon le nombre d'années que l'on charrie dans son sac à dos.

On aime cet intérieur. On le vénère. On se prend à souhaiter y passer une nuit complète. Couché sur les sièges, regardant le plafond, le peu de lumière suffirait peut-être à donner quelque couleur à ces pierres. Et où te cacherais-tu pour échapper à la vigilance du gardien qu'ici il doit certainement y avoir, avec tout un trousseau de grosses clés qu'il vient faire tourner dans les serrures monumentales en fin de journée, quand les visiteurs se sont dispersés et qu'il ne reste plus âme qui vive dans le village ? En n'importe quel endroit où il ne pourrait nous surprendre. Dans la chapelle du haut par exemple, ou derrière un pilier, jouer à cache à cache avec lui et puis le voir quitter l'édifice.

C'est troublant de savoir qu'il fut créée alors que nous autres, on veut parler ici de nos ancêtres, ou des ancêtres de ceux qui ont encore quelque lien de sang avec les constructeurs, étions encore de religion catholique alors que par la volonté de LL.EE. nous sommes devenus protestants ! Et là, dans cet édifice construit pour la paix, pour l'entente des hommes, nous devons avouer que la

séparation est ridicule, que ce temple n'a plus de raison d'être uniquement protestant, que les deux églises, à défaut de pouvoir se rencontrer, ces détails qui sont des montagnes, mais qu'il devrait aussi revenir à l'église catholique. On poursuit des combats inutiles, on prolonge une querelle vielle d'un demi-millénaire que l'on célébrera bientôt en grandes pompes alors que l'on devrait plutôt se donner la main, et cela de manière définitive.

Le combat des hommes nous trouble. On les trouve si compliqués. Si pointilleux. Si mesquins, dans le fond. La paix est là dans l'édifice par des hommes qui ne savaient qu'il pouvait y avoir deux visions du monde, ou trois, ou dix. Ils allaient tous dans le même sens. Il n'imaginait assurément pas, qu'il pouvait en être autrement.

Mais laissons ces situations tortueuses ainsi qu'est l'âme de l'homme et revenons à l'essentiel, cet intérieur où l'émoi vous serre à la gorge.

Des colonnes apparemment si solides qu'une seule pourrait servir à supporter tout l'édifice.

Une chapelle supérieure d'une beauté à vous couper le souffle dans la pureté de ses lignes. Ancien grenier de LL.EE., on y remarque les tailles dans les piliers qui servaient à glisser l'extrémité des planches retenant les céréales.

La croisée du transept et son plafond. Une restauration faite déjà du temps de LL.EE.

La nef vue de l’entrée.

La nef vue de la croisée du transept.

Un ensemble monumental où le rouge de la pierre – ancien incendie ? – apporte une coloration chaleureuse.

Porte de la tour de la cour intérieur. – Combien de fois l’as-tu déjà photographiée ? Je le sais, mais je ne peux pas m’empêcher ! Non, mais regardez-moi cette serrure. C’est-y pas beau ?

Le bleu du ciel joue sur les fenêtres de cette même tour. Des carreaux bleus, pour une fois, n’est-ce pas original ?

Mais il est temps de gagner la maison de la dîme où se tient, au deuxième étage, une exposition des œuvres du graveur Pierre Aubert ainsi que les originaux des affiches de la Bourse aux sonnailles d'automne à Romainmôtier, pièces résolument superbes

Et puis le maître des lieux, Olivier Grandjean, nous emmène aux combles où se trouve l'orgue monumental de Jehan Alain. Des concerts y auront lieux tous les dimanches de juillet et d'août dès 16 heures.

La charpente de la maison de la dîme en ses éléments originaux est absolument superbe.

Mais il est cinq heures, Mmes Désirée Senn, violon, et Susan Grimshaw, piano, nous offrent leurs compositions étonnantes en même temps que magnifiques. Trois quarts d'heure de plaisir intense.

D'autant plus que la salle bernoise est superbe et que nous avons conscience d'être des privilégiés de pouvoir nous offrir une pinte de bonne musique en un tel endroit. Tout cela fait rêver et fantasmer. L'histoire nous tend les bras ! On se souvient aussi du musée de Romainmôtier initié en ce même endroit au début du XXe siècle par Eugène Rochaz, syndic du village. La Société de développement était alors à son apogée et pleine de projets.

- Mais savez-vous encore ce qu’est un péclet de porte ?

désirée senn
violon
dimanche, 24 mai 2015, 17 h
romainmôtier
maison du prieur – salle bernoise
DesSus
présentation de travail
susan grimshaw
piano

DesSus
présentation de travail

dimanche, 24 mai 2015, 17 h

romainmôtier

maison du prieur – salle bernoise

entrée libre – collecte

DesSus

Pour la troisième fois consécutive, le duo DesSus a l'occasion de passer un séjour dans la maison du Prieur pour développer son travail. Cette année, les musiciennes présenteront leurs morceaux élaborés en majeure partie grâce à Susan Grimshaw puis développés en un travail commun. (Durée 40 min.)

Leur musique naît d'un échange entre le piano et le violon et recherche un équilibre constant entre un jeu libre et un déroulement convenu. Les motifs d'improvisations de Susan Grimshaw, un tapis tissé de motifs de tons rythmés et colorés, animent Désirée Senn à les enchaîner, à bifurquer et à les recolorer. Le duo travaille ensemble depuis deux ans.

susan grimshaw

Après des études au conservatoire de Schaffhouse, elle travaille comme musicienne. A côté d'une recherche musicale personnelle basée principalement sur l'improvisation, elle enseigne le piano à l'école de musique *prova* à Wintertour.

désirée senn

Artiste musicale polyvalente, elle se consacre au violon, au violoncelle, à l'accordéon, au chant et au théâtre. Durant ces dernières années, elle apparaît dans le cadre de différentes formations dont certaines ont été enregistrées sur CD.

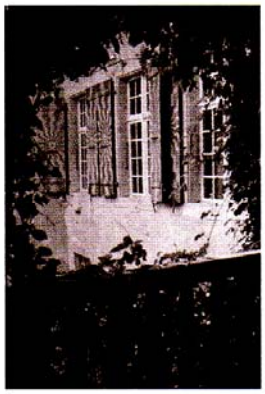
contact

Susan Grimshaw
Wartstrasse 49
8400 Winterthur
052 222 64 83
susangrimshaw@gmx.ch / www.susangrimshaw.ch

Désirée Senn
Sporrengasse 7
8200 Schaffhausen
052 624 70 83
desireesenn@gmx.ch

Novembre 1959. Dans le brouillard d'un jour d'automne, **Katharina von Arx**, l'actuelle propriétaire, parcourt la campagne vaudoise en compagnie de feu son confrère et époux. Soudain, les brumes se dissipent et un éclair rouge brique éblouit nos voyageurs: les toits de Romainmôtier.
«Y a-t-il un endroit où habiter ici?»
Cette question, posée à tout hasard à un autochtone, va changer leur vie.
On leur montre la Maison du Prieur, dont personne ne voulait. Ayant à peine vu l'une des salles, ornée d'une puissante colonne, ils décident de l'acheter, sans un sou vaillant en poche. Un coup de folie.
Mais comment résister après avoir contemplé les soixante-cinq anges peints au plafond de la salle bernoise?
Un coup de balai et un trou pour créer la première salle de bains et le tour sera joué, pensent-ils.
Mais le balai met à jour des peintures murales d'une ancienne chapelle et le trou révèle une meurtrière du XIIIe siècle. C'est le commencement d'une subtile restauration, qui s'étendra sur plus d'une génération.

A propos du Prieuré, l'on sait tout ce que l'on doit, à propos à Catharina von Arx qui a redonné toute sa valeur à ce bâtiment exceptionnel même sur le plan européen,



Katharina von Arx a voulu que la Maison du Prieur retrouve sa vocation de refuge. Un refuge des temps modernes, pour le corps et pour l'âme, pour le cœur et la pensée, un lieu qui nous aide à mieux faire pour mieux être: le Musée du Temps pour être.

Pour participer à la sauvegarde de la Maison du Prieur et aux nombreuses activités qui s'y déroulent, devenez membre de l'**Association de la Clef de Voûte**. Vous y êtes attendus!

Écrivain et journaliste, Katharina von Arx est née en 1928. Auteur de plusieurs livres à succès, elle consacre sa vie depuis plus de 45 ans à la conservation de la Maison du Prieur et d'autres bâtisses anciennes.
A bout de ressources, elle décide en 1994 de fonder une association pour l'aider à poursuivre cette œuvre: La Clef de Voûte du Prieuré.
Un ouvrage relate son aventure: «Ma folie Romainmôtier» (Éditions Cabédita).